

Les récits des déportations et des massacres sont nombreux. Ils sont portés par des témoins des scènes et leur rédacteur. Oraux, écrits ou photographiques, ces témoignages se croisent pour éclairer l'organisation et l'exécution du massacre des Arméniens de l'Empire ottoman. La recherche historique les utilise pour reconstituer l'itinéraire des convois de déportés et distinguer les différents traitements appliqués selon les catégories de population. La somme des témoignages, ainsi que les différents recensements de population dans l'Empire, permettent de **reconstituer la chronologie et la géographie des phases du génocide**, région par région.



Grégoire Balakian

Né en 1875 et mort en 1934

La rafle du 24 avril à Constantinople signale le déclenchement du génocide. Sur les milliers de notables et intellectuels arrêtés et assassinés, quelques rares en réchappent. **Le Père Grigoris Balakian** est l'un de ceux-là. Ce prêtre arménien apostolique se réfugie en Angleterre et rédige, dès 1919-1920, un vaste ouvrage à partir de son expérience. Témoin de la première heure, il retrace à la fois le calvaire du peuple arménien et le processus génocidaire : ***Le Golgotha arménien : épisodes du martyr arménien de Berlin à Deir-ez-Zor.***

Cette œuvre comprend deux tomes. Le premier fut publié en arménien en 1920 par les pères mekhitariste de Vienne. Le second fut édité à Paris, toujours en arménien, en 1959, vingt-cinq ans après la mort de l'auteur. Une édition complète parut au Liban en 1977. Une traduction française existe, mais elle ne fut pas publiée et seulement communiquée à quelques chercheurs. La transcription en français de Hratch Bedrossian (*Le Cercle d'études caucasien*) date de 2002. C'est la première traduction éditée en français de l'un des plus importants témoignages sur le déroulement du génocide.

Ce texte est rédigé, de mémoire fraîche – quatre ans seulement après les événements – par un homme cultivé, qui comme un autre survivant du 24 avril, Aram Andonian, dispose d'une abondante documentation, puisqu'il est le dépositaire des

archives du patriarcat de Constantinople. Les faits qu'il rapporte sont authentiques et appuyés par des documents. Monseigneur Balakian n'est pas seulement un rescapé qui rapporte **son incroyable odyssee**, mais aussi un commentateur politique qui analyse **les causes et le déroulement de cette tragédie**. Il est, comme tant de survivants, animé par la volonté de faire connaître les conditions dans lesquelles son peuple a été exterminé, la cruauté avec laquelle cet assassinat a été perpétré et **la dissimulation qui en a accompagné l'exécution pour le masquer aux yeux du monde**.

Alors que l'histoire locale du génocide arménien est aujourd'hui de plus en plus approfondie par les travaux des historiens, cet ouvrage, qui narre le parcours à travers les principaux lieux de la déportation, permet aux chercheurs d'opérer des recoupements et de vérifier l'authenticité du témoignage. Il vient compléter l'analyse des camps de concentration menée par Raymond H. Kevorkian. **Cent ans plus tard, le récit du génocide fait peu à peu le lien entre une histoire globale et une histoire individuelle**, par la connaissance des noms et des lieux comme des comportements criminels. C'est là une analyse indispensable à la compréhension du crime de génocide.

Yves Ternon